

# PALLAS

ISSN: 0031-0387

87 / 2011

REVUE D'ÉTUDES ANTIQUES

*Delphes, sa cité, sa région,  
ses relations internationales*



PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL

# La redécouverte de Delphes protobyzantine

Platon PÉTRIDIS  
Université d'Athènes

Kalliopi DIMOU  
NTUA

Le site archéologique de Delphes, destination de milliers de touristes grecs ou étrangers chaque année et un des premiers largement fouillés en Grèce, est identifié dans le subconscient collectif uniquement avec les périodes les plus florissantes de son oracle.

Les visiteurs suivent un parcours qui se différencie peu de groupe en groupe, indépendamment de leur origine. Ils s'arrêtent à des endroits précis (Entrée du Sanctuaire d'Apollon ou « Agora Romaine », Trésor des Athéniens, Mur polygonal, Temple d'Apollon, Théâtre) pour clore la visite avec un passage au musée, ou, pour les plus courageux, une montée jusqu'au Stade et un saut rapide au Sanctuaire d'Athéna Pronaia pour visiter la Tholos. On rencontre également des touristes isolés qui aiment se concentrer sur les ruines pour absorber, comme ils prétendent, un peu de l'énergie qui émane de ce site, et des adeptes modernes du dodécathéisme qui se réunissent en ce haut lieu de l'esprit antique -ils veulent dire classique- pour leurs cérémonies.

Les guides, les livres destinés au grand public, le chemin où les touristes ont droit de se promener, mais aussi la dernière exposition du Musée de Delphes, datant de 2004, tous, laissent les visiteurs, même les plus avertis, dans le noir par rapport à d'autres périodes historiques du site comme par exemple la période protobyzantine ; le seul moment où il est question de l'Antiquité tardive dans les discours et dans les textes de vulgarisation concerne l'interdiction de consultation de l'oracle d'Apollon au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. qui est identifiée, pour la plupart des gens, avec la fin définitive de Delphes.

Toutefois, les restes architecturaux datant de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. au début du VII<sup>e</sup> s. de notre ère, contredisent cette opinion largement répandue. Des maisons<sup>1</sup>, des bains<sup>2</sup>, des ateliers<sup>3</sup>, des espaces publics, des citernes, restent debout à une hauteur de plusieurs mètres autour du Péribole du Sanctuaire d'Apollon et plus précisément à l'Est, au Sud et à l'Ouest<sup>4</sup> de celui-ci ;

---

1 Pour les maisons protobyzantines de Delphes voir Pétridis, 2005.

2 Pour les thermes romains de Delphes voir Ginouvès, 1955.

3 Des ateliers de potiers, de métallurgistes et de tanneurs découverts dans l'enceinte du Secteur au Sud-Est du Péribole sont présentés dans Pétridis, 2004. Pour les ateliers de potiers en particulier voir Pétridis, 1998 ; Pétridis, 2003 ; Pétridis, 2007.

4 Badie, 1989.

des restes de la même époque sont également attestés à l'entrée du nouveau village, au Gymnase, au Sanctuaire d'Athéna Pronaia et même à l'intérieur du Sanctuaire d'Apollon. Ces vestiges<sup>5</sup>, en commun avec les nombreuses sculptures architecturales découverts *in situ*<sup>6</sup>, les mosaïques provenant d'une basilique<sup>7</sup>, des maisons ou des bains et quelques objets d'une extrême rareté comme un léopard en nacre<sup>8</sup>, unique en son genre, prouvent l'existence d'une ville prospère de taille moyenne qui se substitua progressivement à partir du IV<sup>e</sup> s. de notre ère aux anciens sanctuaires d'Apollon et d'Athéna et à la zone qui les entourait.

Dans le cadre de cet article nous allons d'abord essayer de montrer comment les fouilles systématiques des restes protobyzantins conduites dans les années 1990<sup>9</sup> près du chemin traditionnel suivi par les touristes, tout comme les découvertes faites à la fin du XIX<sup>e</sup> s. par les pionniers de l'archéologie delphique, pourraient être présentées aux visiteurs. Puisque la communauté scientifique a été avertie ces deux dernières décennies par nos travaux<sup>10</sup> sur la contribution de la période protobyzantine à l'histoire delphienne, notre ambition dans le cas où ce projet se réalise un jour, sera de pouvoir restituer, dans le subconscient *collectif* cette fois-ci, toute une période de quatre siècles, qui est aujourd'hui rarement ou n'est pas du tout associée au site archéologique de Delphes.

Le projet présenté ci-dessous a été conçu et développé sur la base de textes et pratiques internationalement admis concernant la conservation, présentation et mise en valeur de l'héritage archéologique. Il est également basé sur l'expérience acquise pendant plus de 15 ans de travail sur place, sur le contact continu avec les guides et les visiteurs du site et après avoir longuement réfléchi à leurs questions, leurs remarques ou même leurs idées fixes.

Présenté pour la première fois en 2006 lors du XXI<sup>e</sup> Congrès International des Études Byzantines à Londres<sup>11</sup>, ce projet a reçu des commentaires encourageants, mais il n'a retenu l'attention des autorités archéologiques locales que très récemment, et sa réalisation ne se concrétise pas jusqu'à présent.

---

5 La présence à Delphes des restes architecturaux de l'époque protobyzantine est illustrée dans Pétridis, 2010, pl. I p. 189.

6 La sculpture architecturale de l'époque protobyzantine est étudiée par V. Déroche dans son mémoire inédit (Déroche, 1986). Voir également : Laurent, 1897 ; Sodini, 1982 ; Déroche, 1992.

7 C'est surtout la mosaïque d'une des églises de Delphes qui a attiré l'attention des chercheurs : Stern, 1965 ; Sodini, 1970, p. 710-711, 745 ; Sodini, 1971, p. 582 ; Assimakopoulou-Atzaka, 1984, p. 42-43, pl. 7c.

8 Pétridis, 2009.

9 Pour les rapports des fouilles dirigées par V. Déroche, P. Pétridis et A. Badie voir : *BCH* 115 (1991), p. 700-702; *BCH* 116 (1992), p. 709-711; *BCH* 117 (1993), p. 641-644; *BCH* 118 (1994), p. 423-428; *BCH* 119 (1995), p. 649-650; *BCH* 120 (1996), p. 847-851; *BCH* 121 (1997), p. 754-755; *BCH* 122, (1998), p. 543-547.

10 Deux monographies sont consacrées à la période protobyzantine de Delphes : Pétridis, 2010 et Déroche, Pétridis, Badie (sous presse), ainsi que plusieurs articles.

11 Pétridis, 2006.

La synthèse que nous proposons<sup>12</sup> est divisée en quatre *Réseaux* différents qui sont à leur tour constitués de plusieurs *nœuds*<sup>13</sup>. Les réseaux représentent quatre moments de l'histoire du site :

*RÉSEAU n° 1* : Le présent, la façon dont Delphes protobyzantine se présente à nos yeux aujourd'hui (ou comment ce qui est évident pourrait passer inaperçu).

*RÉSEAU n° 2* : Le passé récent, c'est-à-dire plus d'un siècle d'archéologie delphique reconsidérée : de la Grande Fouille (1892 – 1903) aux fouilles des années 1990.

*RÉSEAU n° 3* : Le passé protobyzantin, la façon dont Delphes apparaissait entre le IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s.

*RÉSEAU n° 4* : Le futur, la façon dont Delphes protobyzantine devrait se présenter au public pour s'inscrire au subconscient collectif comme partie intégrante de l'histoire du site.

Ce sont les différents monuments de la période protobyzantine qui vont constituer les nœuds de chaque réseau, nous offrant des points d'information sur des aspects très variés de la vie à cette époque-là, ainsi que les changements survenus dans ces monuments au cours de leur histoire à travers les siècles. Quant au Musée de Delphes, il fera aussi partie du projet, en illustrant, résumant ou complétant les connaissances déjà acquises sur le site. Les nœuds peuvent être différents de réseau en réseau, mais dans leur majorité peuvent être suivis de manière diachronique.

**RÉSEAU n° 1** (fig. 1) : Nous éviterons de rappeler encore une fois le nombre de vestiges d'époque romaine et protobyzantine détruits pour permettre, soit l'exploration de couches appartenant à des périodes considérées comme plus « glorieuses » soit tout bêtement la construction de facilités pour les touristes<sup>14</sup>. Un certain nombre de monuments romains et protobyzantins ont toutefois échappé à ce sort et restent encore debouts autour du Sanctuaire d'Apollon ; or, à l'exception de quelques pauvres vestiges des maisons A et B et du monument conventionnellement appelé « Agora Romaine », la majorité de ces monuments reste inaccessible au public, en dehors du chemin traditionnel et dans un mauvais état de conservation. Une haute végétation les couvre en partie ou entièrement (fig. 2), tandis que leurs structures fragiles souffrent par les intempéries et les racines ou la résine des pins et des cyprès plantés dans les années 1930, essentiellement dans la zone de conservation de ces vestiges, c'est-à-dire, autour du Sanctuaire d'Apollon. La volonté d'accentuer le contour du Péribole par l'implantation d'arbres pour mettre ainsi en valeur le Sanctuaire d'Apollon, a provoqué des dégâts importants aux monuments non inclus dans l'enceinte du Péribole que la Grande Fouille elle-même avait mis au jour entre 1892 et 1903.

Avant donc de mettre ensemble tous ces nœuds (monuments protobyzantins conservés) comme des pièces d'un énorme puzzle ou des pages d'un scénario destiné à attirer l'intérêt

12 Les plans présentés ci-dessous sont dessinés par K. Dimou ; ils utilisent comme fond des plans du site faits par les architectes D. Laroche et A. Badie.

13 Nous avons opté pour l'utilisation en français des mots « réseau » et « nœud » correspondant aux termes anglais « network » et « node ». Ces termes sont empruntés à la théorie des réseaux qui, depuis quelques années, est appliquée à différents champs épistémologiques (sciences économiques, biologie, sociologie, architecture et urbanisme).

14 Pétridis, 1997, p. 682 notes 4 et 7.

des visiteurs, nous devons jeter un coup d'oeil au mode de découverte de ces vestiges et aux informations procurées par leur fouille.

**RÉSEAU n° 2** (fig. 3) : La découverte des vestiges protobyzantins de Delphes peut être suivie en trois étapes :

i) La plupart des monuments dont il est question ont été mis au jour à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> s., lors de la Grande Fouille, entreprise de grande envergure et d'une durée de dix ans. Le procédé rapide de la découverte de ces monuments n'a pas laissé de traces autres que quelques lignes dans le fameux *Journal de la Grande Fouille*, vénérable vestige conservé dans les archives de l'École française à Athènes.

ii) Une découverte importante pour l'histoire protobyzantine du site a eu lieu à l'entrée du nouveau village en 1959/1960 : il s'agit de la mise au jour par des fouilles de sauvetage du Service archéologique grec d'une grande basilique chrétienne<sup>15</sup> ; elle constituait très probablement une basilique *extra-muros*, associée à la nécropole. Des restes mis au jour à cette époque-là, seule sa mosaïque persiste, transférée devant le musée, ainsi que quelques sculptures. Tous les autres vestiges architecturaux ont été recouverts par des bâtiments modernes et la rue qui monte vers le cœur du village moderne. Cet événement est important à plus d'un titre : il montre le comportement des autorités archéologiques vis-à-vis des monuments protobyzantins de Delphes à une époque où il était déjà question de fouilles systématiques et de mise en valeur des monuments de cette période dans d'autres sites<sup>16</sup>, et il a privé la communauté scientifique de l'occasion de préserver *in situ* le monument religieux le mieux conservé de la ville protobyzantine. Car, des deux autres basiliques chrétiennes de Delphes ne subsistent que des éléments architecturaux épars. L'emplacement de la basilique située au centre de l'agglomération protobyzantine reste inconnu<sup>17</sup>, tandis que de la troisième basilique ne restent que quelques photos et dessins : construite sur l'emplacement de l'ancien Gymnase, elle avait déjà subi un sort analogue à celui de la basilique extra-muros, sinon pire : ses restes découverts par la Grande Fouille ont été rasés en partie par cette dernière et en partie par les fouilleurs du Gymnase dans les années 1930.

iii) Un intérêt pour le passé protobyzantin est attesté dans les années 1980 pour se concrétiser à partir de 1990. La fouille du Xyste du Gymnase où des restes tardifs ont été mis au jour coïncide avec une première étude détaillée des restes tardifs par V. Déroche<sup>18</sup> et l'exécution de plans par Y. Rizakis. La première et dernière exploration systématique de la période protobyzantine à Delphes dura de 1990 à 1997 sous la direction des anciens membres de l'EFA V. Déroche et P. Pétridis, et de l'architecte A. Badie ; elle focalisa sur deux monuments séculiers, un public,

---

15 Daux, 1960 ; Daux, 1962.

16 L'exemple de Philippes est le plus représentatif. Dès 1958, S. Pélékanidis entreprit la fouille systématique de l'Octogone financée par la Société Archéologique grecque, devenue à partir de 1961 fouille universitaire de l'Université de Thessalonique. Il faut bien sûr prendre en considération que, contrairement à Philippes, où l'agglomération moderne la plus proche (Krinidès) reste à une certaine distance du site, le village de Delphes fut construit dès le XIX<sup>e</sup> s. en contact avec le site archéologique et connu de surcroît dans le début des années 1960 son premier boom touristique.

17 Pour un éventuel emplacement de cette basilique près de l'« Agora Romaine », voir Pétridis, 1997, p. 686 n. 14.

18 Déroche, 1986.

celui conventionnellement appelé « Agora Romaine », et un privé, la grande villa connue sous l'appellation « Villa Sud-est » ou « Secteur au Sud-est du Péribole ».

Le Réseau n° 2 qui représente l'historique des fouilles est constitué par des nœuds correspondant à chacun des monuments découverts et fouillés entre 1892 et 1997 auxquels s'ajoute le Musée de Delphes. C'est ce réseau que nous avons choisi pour servir d'introduction dans l'espace muséographique consacré à l'époque protobyzantine et dont la création nous proposons au rez-de-chaussée du musée<sup>19</sup>.

Des plans du temps de la Grande Fouille comparés à ceux d'aujourd'hui, un panorama de photos du site avant et après la Grande Fouille, avant et après l'implantation des arbres autour du Sanctuaire d'Apollon ou des photos couleur des campagnes récentes comparées aux clichés noir et blanc de la fin du XIX<sup>e</sup> s. pourraient accomplir plusieurs rôles :

i) faire comprendre au visiteur les effets sur le paysage provoqués par une fouille en les comparant avec ceux d'une « mise en valeur » d'un site,

ii) montrer la différence dans les méthodes utilisées entre deux fouilles (la Grande Fouille et la fouille des années 1990), distantes en temps et surtout en méthode (fig. 4).

iii) chercher enfin les différences et les ressemblances dans la mentalité et les habitudes des gens qui ont participé à ces fouilles, parce qu'une fouille n'est pas un procédé impersonnel et neutre, mais une série d'actes dictés par les choix, les compétences et même l'humeur des gens qui l'ont dirigée ou de ceux qui y ont participé (fig. 5).

Nous proposons en effet, comme une introduction du visiteur dans l'espace protobyzantin, mieux qu'une archéologie des vestiges, une histoire comparative de la recherche archéologique entre le passé récent et le présent.

**RÉSEAU n° 3** (fig. 6) : La variété des monuments découverts (habitations privés, bâtiments publics, bains, citernes, ateliers, nécropole), le changement de fonction de certains bâtiments dans l'espace de quelques décennies et leur étalement chronologique au IV<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s., nous permettent une reconstitution de la ville de Delphes à deux moments décisifs de son histoire : la fin de l'oracle dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. qui signifie aussi le début de l'expansion du tissu urbain et l'abandon de la ville au début du VII<sup>e</sup> s.

Pour reconstruire l'image de Delphes à ces moments précis on ne peut se fonder essentiellement que sur les monuments eux-mêmes, les autres sources (les sources écrites par ex.) étant plus que rares.

Par l'étude de ces monuments pendant les deux dernières décennies, Delphes apparaît comme une ville prospère étendue autour, mais aussi à l'intérieur de l'ancien Sanctuaire d'Apollon où l'ancienne voie processionnelle semble avoir été transformée en voie marchande. L'omphalos

19 Le renouvellement du programme muséographique du musée de Delphes entrepris à l'occasion de son agrandissement aux débuts des années 2000 prévoyait la création d'une salle consacrée à la vie quotidienne à travers toutes les époques au rez-de-chaussée du bâtiment rénové et agrandi. C'est dans cette salle, dont les dimensions ne permettraient pas la présentation de plusieurs époques différentes, que nous proposons la création de l'espace dédié à l'ère protobyzantine. Visité à la suite des salles consacrées à l'Antiquité, cet espace constitue une suite logique des salles du premier étage dans une succession chronologique et relie également la mosaïque de la basilique extra-muros exposée en plein air à l'espace fermé du musée.

de la ville se déplaça à l'autre bout de cette voie, dans l'« Agora Romaine », centre commercial et politique. Les anciennes terrasses ne cessent d'être réutilisées, mais certains passages sont condamnés et le privé empiète facilement sur le public.

Dans l'espace proto-byzantin du musée de Delphes, une carte interactive avec les principaux monuments et leurs fonctions (bâtiments privés, bâtiments publics, ateliers *etc.*) suffirait pour présenter la topographie de la ville à l'époque proto-byzantine.

**RÉSEAU n° 4** (fig. 7) : Pour transformer les monuments de cette époque, négligés jusqu'à présent, en lieux de visite, nous proposons un nouveau chemin à la recherche du passé chrétien de Delphes, indépendant du chemin habituel des touristes. Comme cette visite s'ajoutera à la visite traditionnelle, déjà très fatigante à cause de la montée obligatoire, le chemin proposé couvre juste une partie des monuments proto-byzantins, mais nous avons pris soin d'incorporer les plus représentatifs.

Le chemin de visite commence par l'« Agora Romaine » où l'on peut insister sur les activités commerciales et politiques exercées dans les trois portiques et la place qu'ils entouraient. Ce monument, pour lequel il serait mieux d'adopter l'appellation byzantine de *Foros*,<sup>20</sup> doit certainement, et indépendamment de la réalisation ou non de ce projet, être libéré de toutes les sculptures architecturales qui s'entassent à son intérieur (fig. 8) ; ces objets, appartenant surtout à des monuments religieux de Delphes, privent le bâtiment de son aspect séculier, à tel point que nous entendons par les guides ou nous lisons des interprétations farfelues sur son utilisation<sup>21</sup>.

Le chemin continue avec la région à l'est de l'« Agora Romaine » où une des basiliques du site était probablement construite et où nous pourrions exposer certaines des pièces provenant de basiliques conservées actuellement à l'Agora et la seule pierre tombale chrétienne trouvée à Delphes, mentionnant la diaconesse Athanasia. Ensuite, le visiteur monte vers la « Maison à Péristyle » qui, malgré son antériorité, constitue un bon exemple de la manière dont les riches maisons hellénistiques et romaines disposaient leurs pièces autour d'une cour péristyle centrale. Les Thermes de l'Est, un peu plus haut, sont idéaux pour montrer les différentes parties d'un bain public ; leurs mosaïques devraient être découvertes pour que le monument retrouve une partie de son éclat.

Le visiteur redescend (fig. 9) et, à travers l'Agora, se dirige vers le « Secteur au Sud-est du Péribole » où la vie quotidienne dans une riche demeure de Delphes ainsi que les activités industrielles seront explicitement présentées. On traverse par la suite le quartier des maisons pauvres pour s'arrêter devant les *arcosolia* qui restent encore derrière le Musée de Delphes : là sera faite une brève présentation des coutumes funéraires. La visite se termine au musée, au niveau du rez-de-chaussée, dans l'espace consacré à l'époque proto-byzantine. Quelques vitrines suffiront, comme on verra plus bas, pour compléter l'image de la ville acquise sur le site.

Tous les monuments proto-byzantins du site vont être signalés par un signe particulier inspiré par un détail architectural du « Secteur au Sud-est du Péribole » (fig. 10). Toutes les interventions vont être réversibles. Comme les vestiges sont plus fragiles que ceux de l'antiquité

20 Pétridis, 2010, p. 27-28.

21 Partida, 2004, p. 251 : « Le (!) portique de l'« Agora Romaine » de Delphes a probablement fonctionné en tant que nef (!) de basilique paléochrétienne comme témoignent les symboles sur les chapiteaux et les plaques de chancel ».

classique ou hellénistique, les touristes n'auront pas le droit de marcher librement autour. Un chemin précis devra être suivi avec un ou plusieurs arrêts/points d'information dans chacun des monuments/nœuds. À l'intérieur de chaque noeud, le chemin consistera en une passerelle en bois construite sur une structure en acier inoxydable cachée par un matériel similaire au sol naturel (fig. 11). Les visiteurs auront à leur disposition un appareil électronique qui sera activé devant chaque point d'information. L'information offerte concernera essentiellement les Réseaux 1, 2 et 3. Plans, photos, matériel comparatif et restitutions virtuelles donneront au visiteur une idée de l'aspect initial du monument au moment de son fonctionnement. Ces informations seront actualisées de manière régulière.

Visitons à titre d'exemple, le noeud du « Secteur au Sud-est du Péribole » (fig. 12) : le premier arrêt offre au visiteur une vue générale du monument et des informations sur son histoire et ses phases de construction avec les indispensables plans et restitutions. Le 2<sup>e</sup> arrêt traite la question des *triclinia* et les habitudes de réception. Le 3<sup>e</sup> les bains privés et l'hygiène personnelle à l'époque proto-byzantine. Le 4<sup>e</sup> arrêt, près du plus grand des fours découverts en 1997, parle du fonctionnement des ateliers des potiers ; le 5<sup>e</sup> propose une vue sur le plus grand des dépotoirs de céramiques avec éventuellement des ratés de cuisson remis sur place ; le 6<sup>e</sup> permet de voir l'atelier des tanneurs ou teinturiers et les réserves de la maison, le 7<sup>e</sup> offre une vue complètement différente des bains à partir du *prae-furnium* et des hypocaustes et les informations offertes concernent ici le fonctionnement des bains dans l'antiquité en général. Le 8<sup>e</sup> arrêt enfin se fait également devant un *triclinium*, mais cette fois c'est surtout la culture culinaire qui est présentée.

Malgré la grande popularité des couvertures et des reconstitutions et reconstructions, nous ne proposons ici que de reconstitutions virtuelles apparaissant sur les écrans des appareils électroniques des visiteurs. L'intervention sur les monuments eux-mêmes que nous proposerions ne concerne que la stabilisation de leurs parties fragiles, la remise au jour de leurs parties couvertes ou rebouchées depuis longtemps (par exemple les mosaïques des Thermes de l'Est) et le nettoyage des monuments dévorés par les plantes. Tous les monuments de l'époque proto-byzantine, même ceux qui ne participent pas au chemin proposé, doivent rester propres en permanence, protégés et signalés par un signe particulier qui permettra aux visiteurs l'identification immédiate de leur fourchette chronologique.

Les aires thématiques traitées dans chacun des noeuds doivent avoir leurs équivalents au musée, à l'espace consacré à la période proto-byzantine. Par exemple, une vitrine avec marmites, plats, cruches, coupes, lampes, et autres objets utilisés avant ou pendant une réception va correspondre aux arrêts des *triclinia* du « Secteur au Sud-est du Péribole ». Une vitrine avec des objets directement ou indirectement liés avec l'église (comme les sceaux à pain eucharistique découverts à Delphes, très intéressants de point de vue iconographique) vont correspondre au noeud de la basilique de l'Agora. Des objets auxiliaires comme les moules pour des produits en terre cuite ou en métal correspondraient à l'arrêt des ateliers découverts à l'intérieur du « Secteur au Sud-est du Péribole ».

L'interaction entre les vitrines du musée et les noeuds correspondants à l'intérieur du site offrira une image assez complète de la vie quotidienne de Delphes proto-byzantine et montrera les habitudes, les préférences, les croyances ou les peurs de la population. Delphes pourrait

également servir comme modèle pour d'autres villes grecques<sup>22</sup> et le pari d'une véritable redécouverte de l'époque protobyzantine du site par le grand public serait ainsi gagné.

### Bibliographie

- ASSIMAKOPOULOU-ATZAKA, P., 1984, I mosaici pavimentali in Grecia, *Corso Rav*, 31, p. 13-75.
- BADIE, A., 1989, *Delphes : les vestiges à l'Ouest du sanctuaire d'Apollon : les plans Convert 255, 257 et 259 ; rapport du stage effectué du 5 Septembre au 5 Novembre 1989 à Delphes sous la direction de Didier Laroche, C.E.A.A. Architecture et Archéologie* (mémoire inédit).
- DAUX, G., 1960, Chronique des fouilles 1959, *BCH*, 84, p. 752-756.
- DAUX, G., 1962, Chronique des fouilles 1961, *BCH*, 86, p. 909-912.
- DÉROCHE, V., 1986, *Études sur Delphes paléochrétienne*, Mémoire de 3<sup>e</sup> année (inédit).
- DÉROCHE, V., 1992, Les chapiteaux ioniques d'époque romaine et tardive à Delphes, dans J.-F. Bommelaer (éd.), *Actes du Colloque P. Perdrizet*, Strasbourg, p. 301-315.
- DÉROCHE, V., PÉTRIDIS, P. et BADIE, A., (sous presse), *Delphes de l'Antiquité tardive. Le secteur au Sud-Est du Péribole, Fouilles de Delphes II*.
- GINOUVÈS, R., 1955, Sur un aspect de l'évolution des bains en Grèce vers le IV<sup>e</sup> s. de notre ère, *BCH*, 79, p. 135-152.
- LAURENT, J., 1897, Plaques sculptées byzantines trouvées à Delphes, *BCH*, 21, p. 615-616.
- PARTIDA, E., 2002, *Δελφοί. Δαυλός και Διαυλός πολιτισμού*, Athènes.
- PÉTRIDIS, P., 1997, Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche topographique et céramologique, *BCH*, 121, p. 681-695.
- PÉTRIDIS, P., 1998, Les ateliers des potiers à Delphes à l'époque paléochrétienne, *TOPOI*, 8, p. 703-710.
- PÉTRIDIS, P., 2003, Ateliers de potiers protobyzantins à Delphes, dans Ch. Bakirtzis (éd.), *VII<sup>e</sup> Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Actes*, Athènes, p. 443-446.
- PÉTRIDIS, P., 2004, Βιοτεχνικές εγκαταστάσεις της πρώιμης βυζαντινής περιόδου στους Δελφούς, dans *Αρχαιολογικά τεκμήρια βιοτεχνικών εγκαταστάσεων κατά τη βυζαντινή εποχή. 5<sup>ος</sup>-15<sup>ος</sup> αιώνας*, Χριστιανική Αρχαιολογική Εταιρεία - Πολιτιστικό Ίδρυμα Ομίλου Πειραιώς, Athènes, p. 243-251.
- PÉTRIDIS, P., 2005, Un exemple d'architecture civile en Grèce : les maisons protobyzantines de Delphes (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini. Travaux et Mémoires* 15, Paris, p. 193-204.
- PÉTRIDIS, P., 2006, Promoting a little-known period of a well-known archaeological site: the case of Early Byzantine Delphi, *Proceedings of the 21<sup>st</sup> International Congress of Byzantine Studies. London 21-26 August 2006, vol. II, Abstracts of Panel Papers*, Londres, p. 282.

22 Une telle présentation n'a jamais été tentée pour les autres villes grecques, à l'exception peut-être de Thessalonique où, dans son Musée de la Civilisation Byzantine, plusieurs aspects de la vie quotidienne sont traités dans les différentes salles d'exposition. En revanche, il n'existe pas de liaison entre les expositions du musée et les monuments byzantins de la ville. À Delphes, dans le projet que nous venons de développer, l'accent est donné sur l'expérience acquise sur le site et l'unique salle du Musée ne joue qu'un rôle auxiliaire.

PÉTRIDIS, P., 2007, Relations between pottery workshops in the Greek mainland during the Early Byzantine period, dans B. Böhlendorf-Arslan, A.O. Uysal et J. Witte-Orr (éd.), *Çanak. Late Antique and Medieval Pottery in Mediterranean Archaeological Contexts. International Symposium, Çanakkale 31 May - 3 June 2005, Byzas*, 7, p. 43-54.

PÉTRIDIS, P., 2009, Μάργαρον ἐς χεῖρας τὰς ἐμὰς τῇ προτεραίᾳ ἐμπέπτωκεν : Η λεοπάρδαλη των Δελφών και τα αντικείμενα μικροτεχνίας από μάργαρο, dans O. Gratziou et Chr. Loukos (éd.), *Υψηλίδες. Μελέτες Ιστορίας, Αρχαιολογίας και Τέχνης στη μνήμη της Στέλλας Παπαδάκη-Oekland*, Πανεπιστημιακές εκδόσεις Κρήτης – Εταιρεία Κρητικών Ιστορικών Μελετών, Ηράκλειο, p. 73-84.

PÉTRIDIS P., 2010, *La céramique protobyzantine de Delphes. Une production et son contexte, Fouilles de Delphes V, Monuments figurés 4*, Paris-Athènes.

STERN, H., 1965, Sur quelques pavements paléo-chrétiens du Liban, *CArch*, 15, p. 35 n. 45.

SODINI, J.-P., 1970, Mosaiques paléochrétiennes de Grèce, *BCH*, 94, p. 699-753.

SODINI, J.-P., 1971, Mosaiques paléochrétiennes de la Grèce : Compléments, *BCH*, 95, p. 581-584.

SODINI, J.-P., 1982, Un chapiteau « mixte » d'époque paléochrétienne à Delphes, dans L. Hadermann-Misguish et G. Raepsaet (éd.), *Rayonnement grec. Hommages à Charles Delvoye*, Bruxelles, p. 325-340.

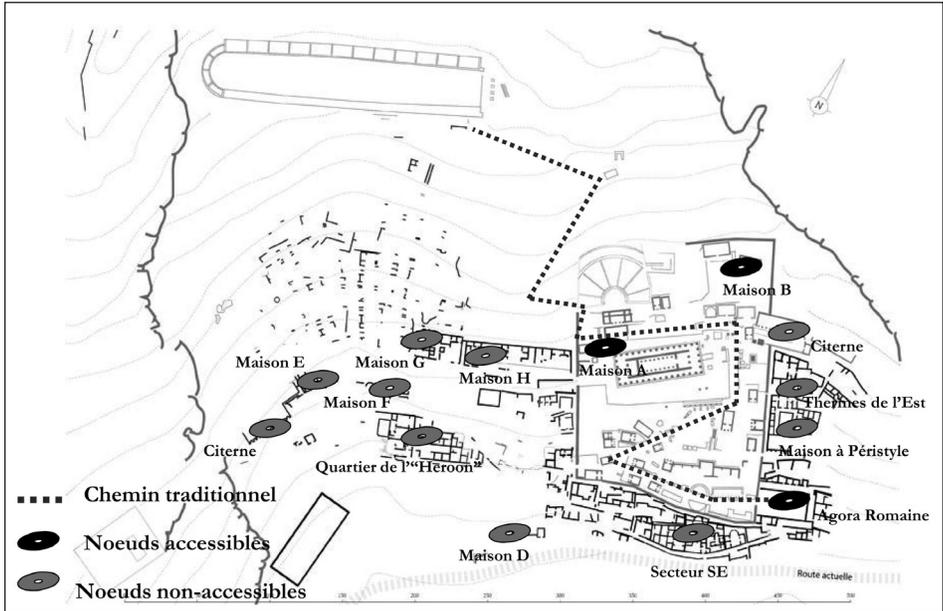


Fig. 1. Réseau n° 1 : Le présent.



Fig. 2. Restes protobyzantins couverts de végétation à l'Ouest du Sanctuaire d'Apollon.

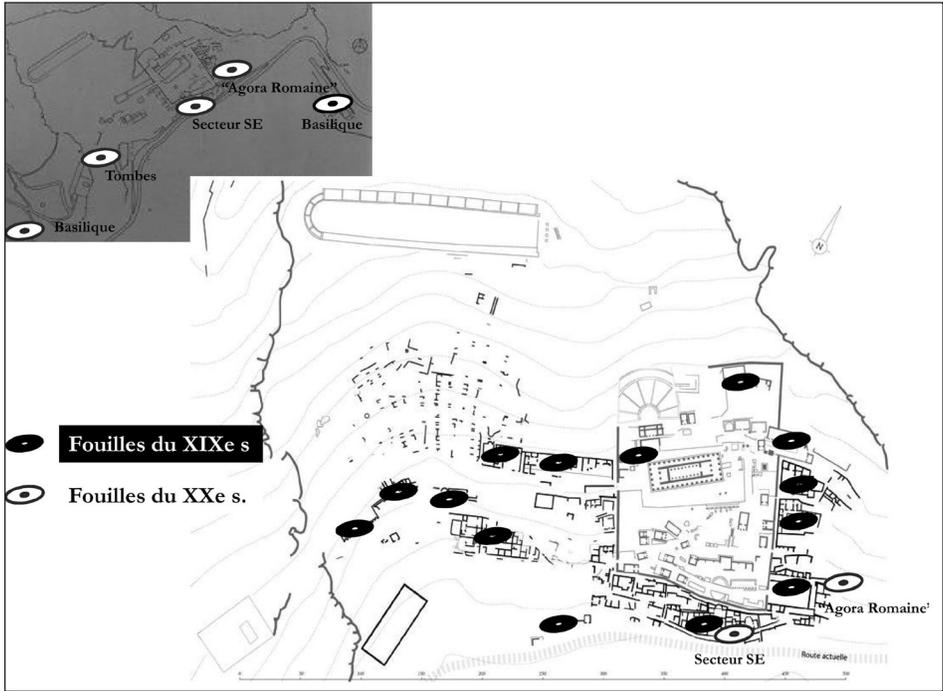


Fig. 3. Réseau n° 2 : Le passé récent.

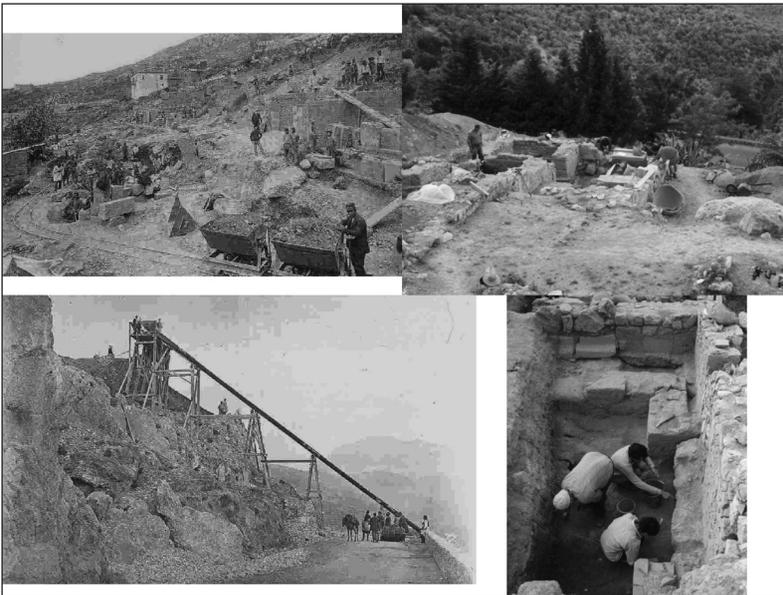


Fig. 4. Un siècle sépare les instantanés de la Grande Fouille (à gauche) de ceux de la fouille du Secteur au Sud-est du Pérbole (à droite).



Fig. 5. Les équipes de fouille en 1893 (à gauche) et en 1993 (à droite).

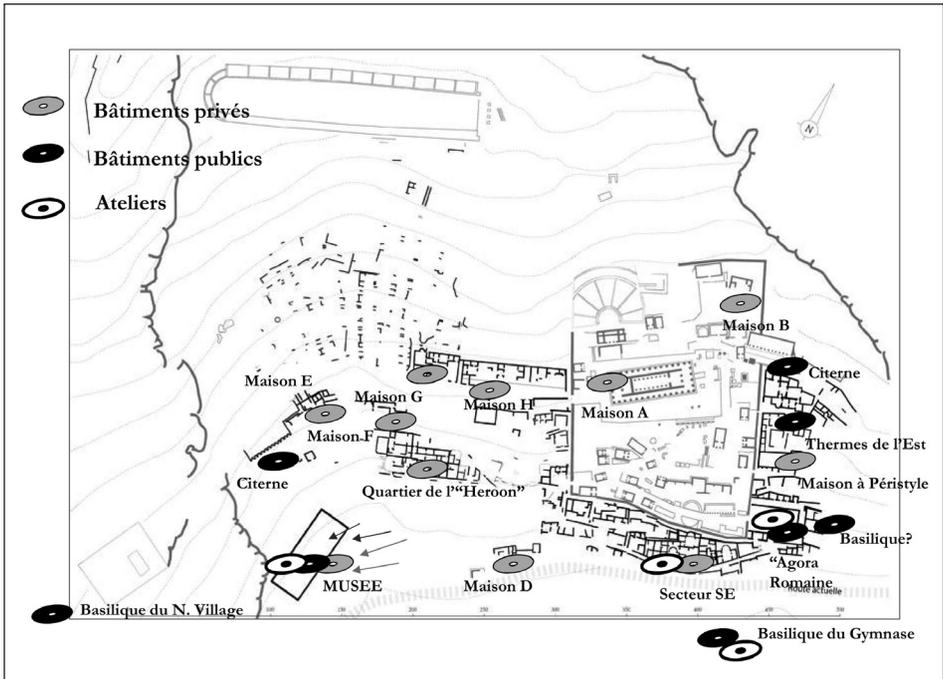


Fig. 6. Réseau n° 3 : Le passé proto-byzantin.

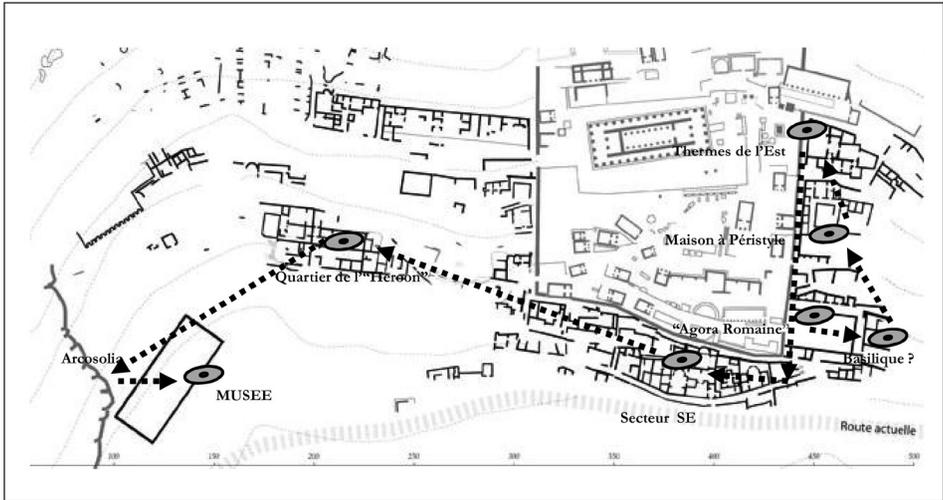


Fig. 7. Réseau n° 4 : Le futur. Chemin de visite proposé.



Fig. 8. Plaques de chancel et autres sculptures entassées à l'intérieur de l'« Agora Romaine ».



Fig. 9. Chemin de visite des monuments proto-byzantins proposé.

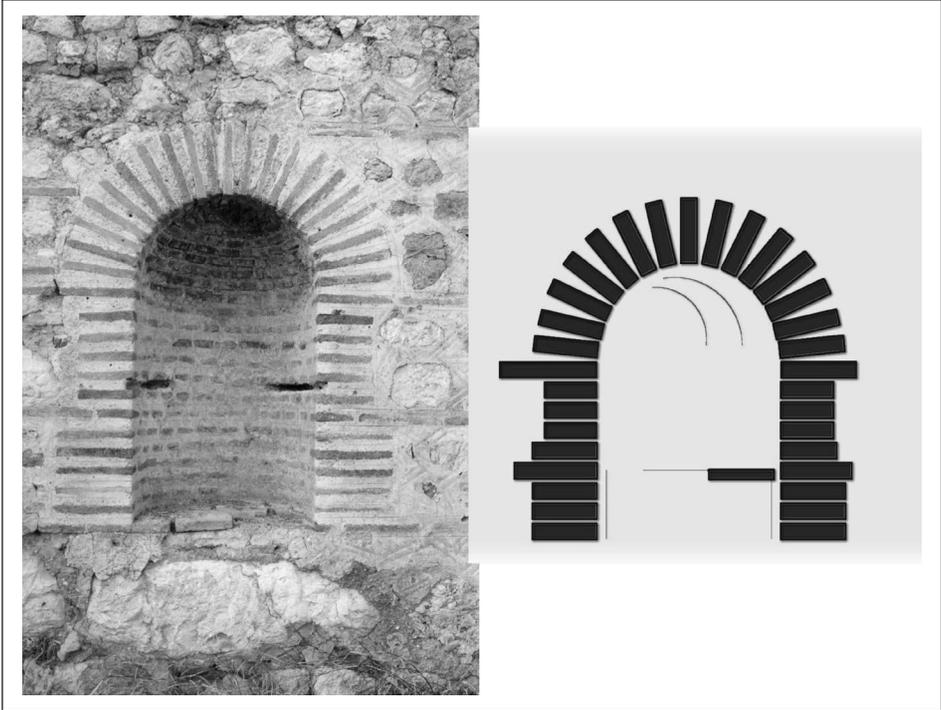


Fig. 10. Signalisation des monuments proto-byzantins de Delphes inspirée par une niche de la Villa Sud-est.



Fig. 11. La passerelle en bois et sa structure métallique (plan et coupes).

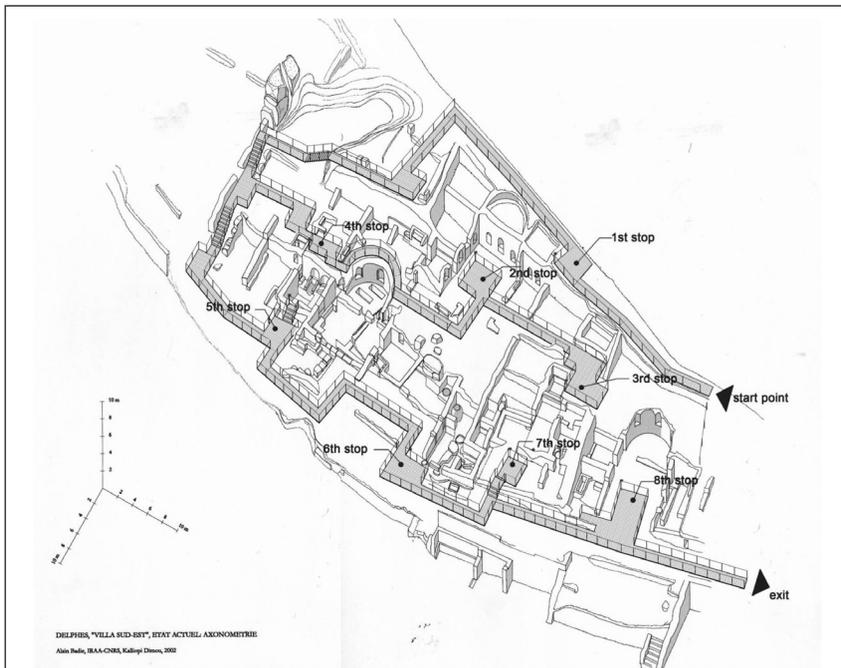


Fig. 12. Le nœud du Secteur au Sud-est du Péribole : arrêts.